

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 57 (1912)
Heft: 10

Artikel: But de l'organisation des éclaireurs suisses : résumé des "Boys Scouts Scheme" du général Baden-Powel
Autor: Borel, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LVII^e Année

N^o 10

Octobre 1912

But de l'organisation des Eclaireurs suisses.

Résumé des « Boys Scouts Scheme » du général Baden-Powel.

Nous avons entendu dire que dans certains milieux militaires la création des « éclaireurs » n'était pas vue d'un œil très favorable. Nous croyons que cette méfiance — si toutefois le mot n'est pas trop fort pour exprimer le sentiment partagé seulement par un très petit nombre d'officiers — ne peut provenir que d'un malentendu et de ce que nos camarades n'ont pas été renseignés d'une façon suffisamment exacte sur le but que nous poursuivons.

Nous venons donc leur fournir ici quelques explications et répondre aux seules objections précises qui nous aient été formulées.

Ce sont les suivantes : 1^o Les éclaireurs risquent de faire concurrence aux cours d'instruction militaire préparatoire et 2^o le programme des éclaireurs est trop étendu, il embrasse trop de matières différentes, pour pouvoir être étudié à fond. Il conduira donc les participants à une demi-science, pire que l'ignorance complète, car une instruction insuffisante engendre généralement des idées fausses et peut faire naître chez le jeune homme un orgueil qui est un grave obstacle à son développement ultérieur.

Répondons à ces critiques.

La première tombe, croyons-nous, si on lit notre règlement : nos exercices prennent le jeune homme depuis 11 ans et le cours préparatoire ne l'appelle qu'entre 16 et 20 ans. Vers 16 ans, la plupart nous auront quitté ; et bien que nous n'ayons rien de commun avec le cours militaire, nous croyons que notre ins-

truction lui procurera un bon nombre d'élèves préparés pour bien profiter de ses leçons. Si, au début, nous avons réclamé *quelques* jeunes gens de 16 à 18 ans, c'était afin d'en former des instructeurs pour nos troupes d'éclaireurs : le nombre de ces garçons plus âgés qu'il nous fallait est donc restreint. Plus tard nous les recruterons parmi nos anciens élèves. Nous n'avons d'ailleurs pas constaté que leur adhésion à notre association ait détaché du cours militaire ceux de nos futurs instructeurs qui en faisaient partie.

Notre programme est trop vaste. — Il est vrai qu'il est très étendu, car nous embrasserons tout ce qu'il sera possible d'aborder avec fruit pour nos jeunes gens. Mais est-ce un mal ? Nous ne le croyons pas. Notre programme n'est pas lui-même un but ; il n'est qu'un moyen pour arriver à un résultat : l'éducation morale et la formation des caractères. Tous les chemins mènent à Rome ! a-t-on dit ; ne devons-nous pas utiliser tous les chemins possibles s'ils convergent vers le but ?

De ce que les livres du « Scouting » anglais, nos modèles, touchent un peu à tout, ne concluons pas non plus que chaque patrouille doit obligatoirement parcourir un à un tous les chapitres de l'instruction indiquée dans ces volumes. Elle peut et doit faire son choix dans cette matière. Notre organisation repose sur la liberté. Telle patrouille ou telle troupe fera donc surtout des jeux si cela plaît ainsi au petit aéropage qu'elle constitue ; telle autre des courses de montagne ou du ski, des exercices de samaritains ou des exercices de sauvetage, etc. Le comité central n'exigera que bien peu de chacune en dehors de ce qu'elle décidera elle-même ; juste ce qu'il faut pour établir un lien entre les différents groupements, juste ce qu'il faut pour qu'il puisse se rendre compte que le travail accompli conduit bien au but.

Sans doute notre mouvement n'a rien de militaire, nous le savons, nous tenons même à ce qu'il en soit ainsi ¹.

Lorsque les cours militaires préparatoires s'organisèrent à Genève, nous nous souvenons qu'une des principales difficultés dans la rédaction du programme fut d'éviter que l'instruction donnée aux jeunes gens ne les conduisît, une fois à l'école de recrues, à se croire plus instruits que leur caporal ou leur ser-

¹ Disons tout de suite que l'initiative laissée à nos sous-groupes nous empêche d'imposer ce principe : nous en recommandons cependant formellement l'observation.

gent. On s'est donc presque borné à l'instruction du tir, à quelques théories et à quelques exercices d'assouplissement du corps. Pouvions-nous, avec nos éclaireurs de 11 à 16 ans, commencer par le même programme? C'est alors que le cours militaire leur aurait semblé une répétition fastidieuse! Il a donc paru préférable de suivre l'exemple des Anglais : ne pas toucher à l'instruction militaire, mais chercher à développer le corps et l'esprit.

Notre but saute aux yeux en lisant la « Loi de l'éclaireur. » En voici le texte :

1. Un Eclaireur n'a qu'une parole.
2. Un Eclaireur est loyal et respectueux des convictions d'autrui.
3. Un Eclaireur se rend utile. Il s'efforce d'accomplir chaque jour une bonne action.
4. Un Eclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les autres Eclaireurs.
5. Un Eclaireur est courtois.
6. Un Eclaireur est bon pour les animaux.
7. Un Eclaireur sait obéir.
8. Un Eclaireur est toujours de bonne humeur.
9. Un Eclaireur est courageux.
10. Un Eclaireur est travailleur.
11. Un Eclaireur est économe.
12. Un Eclaireur est propre dans son corps, dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

Si nous arrivons à ce que nos garçons fassent de cette « Loi de l'éclaireur » la règle de leur vie, aurons-nous perdu notre temps? La vie de notre nation elle-même ne s'en ressentira-t-elle pas, si le mouvement prend de l'ampleur? Et de même, notre armée n'en éprouvera-t-elle pas quelque bien? Indirectement elle profite de tous nos progrès quels qu'ils soient : en voici quelques exemples pris dans des ordres d'idées très différents :

L'automobilisme, qui n'avait rien de militaire, sert maintenant à une rapide transmission des ordres et à l'accélération de la marche des convois. La lutte contre l'alcoolisme nous a donné une armée plus forte, plus disciplinée, plus digne de confiance. Notre armée a d'ailleurs elle-même participé à cette lutte, car elle n'oublie pas sa propre histoire, et les leçons de Neueneegg et du bois de Finge ne peuvent pas rester sans porter

des fruits. Nos troupes de montagne auraient-elles été créées sans l'alpinisme? On pourrait citer de ces exemples dans tous les domaines, aussi bien dans le domaine moral que dans le domaine matériel ou physique.

Nous sommes donc convaincus que l'instruction que nous répandrons profitera à notre armée. Sans poursuivre un but militaire, nous élèverons le niveau de nos troupes, ainsi que celui de notre peuple. C'est là l'objectif que nous voulons atteindre et le mobile qui nous a fait agir.

Remarquons aussi que ce programme, s'il n'exclut aucune idée religieuse, n'en impose non plus aucune : il n'a donc rien de religieux. Nous devons l'affirmer, car quelques articles de journaux ont pu faire croire le contraire.

Afin de ne pas laisser d'autres notions fausses se répandre au sujet des éclaireurs, nous voulons insister encore sur leur but et leurs moyens d'instruction. A cet effet, nous pensons ne pas pouvoir mieux faire que de résumer le « Projet des éclaireurs » (Boy Scout Scheme) du lieutenant-général Baden Powell. Nous exprimons à la *Revue militaire suisse* notre reconnaissance de ce qu'elle veut bien nous ouvrir ses colonnes pour cette publication.

C'est cette brochure qui a provoqué tout le mouvement en Grande-Bretagne. A-t-elle eu tort de prétendre qu'il répondait à un besoin? Il est difficile de le nier, puisque les « Scouts » anglais sont à présent légion et que, l'un après l'autre, les autres pays imitent l'Angleterre : Allemagne, France, Hollande, Suisse, etc. Nous pensons donc que la connaissance de ce « projet » contribuera à valoir à notre œuvre la popularité qu'elle mérite, qu'elle dissipera tous les malentendus sur son opportunité. Nous suivons dans notre résumé, pas à pas, le texte de l'original. Nous laissons cependant intentionnellement de côté tout ce qui, dans cet opuscule, est essentiellement anglais.

RÉSUMÉ DU « BOYS SCOUT SCHEME »

Jouez la partie, ne vous bornez pas à la regarder. — Tout le monde peut regarder jouer une partie de football; cela ne présente pas un grand intérêt; ce qui est intéressant, par contre, c'est d'être soi-même un des joueurs, et si possible un

des joueurs utiles, un de ceux qui contribuent à faire gagner la partie.

De même, chacun de nous peut passer sa vie en spectateur passif de l'activité des autres ; mais personne n'y trouve une bien grande satisfaction ; ce qu'il faut, c'est jouer son propre rôle et faire quelque chose d'utile avant de mourir. Le diable, c'est que personne ne sait quand il mourra : sera-ce demain ? sera-ce dans longtemps ? bien des gens même ne sont pas tout à fait convaincus qu'ils devront en passer par là ! Il importe donc de se mettre à l'œuvre sans tarder pour avoir fait à temps sa part de besogne utile.

Se rendre utile au pays. — Tout homme qui « vaut le sel qu'il mange » désirerait se rendre utile à son pays, s'il croyait que son pays en a besoin et s'il voyait le moyen de le faire.

Le mauvais civisme devient apparent aujourd'hui. Notre pays a besoin de bons citoyens, car les causes qui ont amené la chute d'autres civilisations travaillent aussi chez nous à l'heure actuelle¹. Ces causes se résument en un mot : le déclin d'un bon civisme ou d'un patriotisme éclairé et actif. Il importe de se mettre à l'œuvre avant qu'il soit trop tard. Nous ne sommes pas de ces pessimistes qui disent que tout est perdu et qu'il n'y a plus rien à faire. Nous pensons, par contre, que nous sommes arrivés à un carrefour où chaque homme animé d'un peu de civisme doit travailler à aiguiller la génération nouvelle dans la bonne voie. Le mauvais civisme est en effet facile à constater. Ne voyons-nous pas des gens, peu habitués à penser à l'avenir et à leur pays, se relâcher à un tel point qu'ils tombent sous le pouvoir tyrannique d'agitateurs professionnels dont la vie se passe à créer de l'agitation, sans qu'ils se demandent d'ailleurs si cette agitation est nécessaire ou non ? Aveuglés par la faconde de ces agitateurs, ces gens attaquent ceux qui savent créer la richesse, et cela jusqu'à ce qu'ils forcent leurs employeurs soit à dépenser des fortunes pour établir des machines qui remplaceront l'ouvrier et qui ne feront pas de grèves comme lui, soit à transporter leur industrie dans d'autres pays. Que reste-t-il après cela ? Les agitateurs gras et contents et une foule de gens inoccupés,

¹ Le général B. P. compare ici l'empire anglais et l'empire romain. On pourrait ajouter à ses considérations une constatation qu'on peut faire lors de tous les déclin de civilisations : la diminution de la natalité. Elle est très sensible chez nous, en particulier à Genève.

ne mangeant pas à leur faim et incapables de pourvoir à la vie de leurs enfants ¹.

Un civisme indifférent a toujours eu pour origine un gouvernement indifférent. Avec lui naîtra une moisson de docteurs habiles à proposer des remèdes : réformateurs de notre manière de manger, réformateurs de nos conditions sociales, réformateurs, comme nous, au moyen de l'enseignement des éclaireurs. Il y en a peut-être qui ont raison, peut-être aussi qui ont tort ; tous ont des intentions généreuses. Une certaine doctrine qui s'appelle socialiste attire à présent plus que les autres l'attention publique. En fait nous sommes tous socialistes, car tous nous voulons l'abolition de ce brutal anachronisme qu'on nomme la guerre ; l'abolition de l'extrême misère frôlant l'excessive richesse. Mais nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur la façon d'arriver à la mise à exécution de nos vœux, et nous n'avons pas tous assez de patience pour voir qu'ils sont à présent, en réalité, en voie de se réaliser graduellement.

Prenons une comparaison à Londres. Tout le monde s'est rendu compte que les anciennes gares ne répondaient plus aux exigences du trafic actuel. Le premier venu s'écrierait qu'il faut les jeter bas, en étudier et en bâtir de meilleures. On a procédé d'une façon plus sage : on a reconnu, en effet, qu'il serait néfaste d'arrêter tout trafic durant la période de la reconstruction. On a donc creusé des fondations en dehors des actuelles et édifié par-dessus les vieux bâtiments, qu'on enlève ensuite pièce par pièce. Les nouvelles gares sont ainsi mises petit à petit à la disposition du public sans interrompre un seul instant ses habitudes ou sa routine. Il est facile de démolir, il est difficile de le faire sans causer de dommage au pays. Nous aussi donc, édifions de solides fondations avant de toucher aux anciennes.

Nos futurs citoyens. — Il en est qui aiment à rapiécer le vieux, d'autres préfèrent construire à nouveau. — Pour nous, nous préférons nous occuper de ce qui est neuf : de la génération qui s'élève, de l'humanité de l'avenir.

Beaucoup de nos garçons qui ne subissent pas une influence morale suffisante arrivent à ce carrefour où ils risquent de dériver à l'aventure, faute d'une main pour les guider. Cela est

¹ N'est-ce pas à des défauts de ce genre ou à un manque d'énergie qu'il faut attribuer l'existence de sans-travail en Suisse, alors que notre pays importe et fait vivre 50 000 ouvriers italiens qui en exportent des millions gagnés par leur utile labeur ?

d'autant plus regrettable que souvent ce sont des garçons pleins d'entrain, pleins d'enthousiasme qui tournent mal, qui gâchent leur vie sans utilité pour eux, et pis que cela, pour leur pays. Pouvons-nous trouver des mains pour les guider?

Le Scouting de paix. — Voici un remède que nous suggérons à tous ceux qui veulent se rendre utiles à leur pays. C'est le « Scouting de paix¹ », — nous n'entendons pas par là la tâche militaire ou tactique de nos soldats en campagne. Il en est une autre forme que pratiquent tous les hommes vivant aux confins de notre civilisation, gens habitués à se tirer d'affaire par eux-mêmes et tenant chaque jour leur vie dans leurs mains; gens braves, loyaux vis-à-vis de ceux qui les emploient; chevaleresques, toujours secourables et prêts à s'entr'aider l'un l'autre; sans l'ombre d'égoïsme et dignes de toute confiance; en un mot des *hommes* et des hommes de la meilleure sorte. C'est eux qui doivent être nos modèles au point de vue du caractère et de la virilité².

Enseignement de l'éclaireur. — Le premier point est de trouver des instructeurs pour nos garçons. Les mieux qualifiés nous semblent être les maîtres d'école, les ecclésiastiques, les membres des Unions chrétiennes de jeunes gens, les anciens officiers, etc., etc.

Avec une faible dépense de temps et d'argent, ces gens-là peuvent mener à bien cette instruction. S'ils veulent bien y consacrer disons leur samedi soir et leur dimanche, ils constateront bien vite que cette occupation est bien plutôt un plaisir qu'un labeur.

Chacun d'eux doit instruire avec soin 6 ou 8 garçons qualifiés. A leur tour, ces garçons fonctionneront comme chefs de patrouilles ou aides-instructeurs pour 5 à 6 autres garçons. Afin de les aider, un livre sera publié³. Il sera assez détaillé pour qu'un homme non initié y trouve un guide complet de ce qu'il

¹ Faute de mieux, nous traduisons le mot anglais « Scout » par « éclaireur ». Pas plus que les Anglais nous ne le prenons dans son sens militaire.

² Tout le plan du Scouting anglais a, à côté d'autres, un objectif qui nous manque malheureusement : c'est l'emploi de toutes ces jeunes énergies dans les colonies. Il n'est pas nécessaire, croyons-nous, et l'instruction des jeunes éclaireurs peut atteindre son résultat même si elle est privée de cet objectif spécial ; mais la méthode anglaise doit être modifiée en conséquence.

³ Il l'est actuellement, le « Scouting for boys », et une adaptation à la Suisse est sous presse : « Eclaireurs. » (Librairie Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. Broché, 3 fr.)

peut faire. Il est écrit de telle sorte que tous les garçons puissent le comprendre; enfin il est divisé en tranches formant chacune le programme d'une séance. S'il est possible, cette instruction devrait être couronnée par un camp durant environ une semaine.

Sujets d'instruction : 1° Organisation des éclaireurs, loi, discipline, insignes.

2° Vie en campagne : apprendre à se débrouiller ; construction d'abris, nattes ; nœuds ; allumage de feux, cuisine ; conduite des bateaux ; estimation de distances, hauteurs, quantités ; natation ; cyclisme ; trouver son chemin.

3° Esprit d'observation ; remarquer et se rappeler les détails d'un paysage. Traces et pistes : trouver leur explication ; entraînement de la vue.

4° Connaissance des bois, animaux, plantes. Approche des animaux pour les observer. Observer le caractère des gens.

5° Esprit chevaleresque : code d'honneur ; absence d'égoïsme ; courage, devoir, charité, épargne ; fidélité aux engagements ; respect des femmes. Obligation de faire chaque jour quelque chose de bien ; de rendre un service (« do a good turn ») ; comment y arriver ; gaieté ; perfectionnement de soi-même ; façon de faire sa carrière.

6° Sauvetages : en cas d'incendie, noyade, asphyxie, panique, chevaux emportés ; accidents de rue ; premiers soins aux blessés ; improvisation de moyens de secours.

7° Endurance ; santé ; hygiène ; sobriété ; continence, tabac ; exercices physiques ; nourriture, propreté.

8° Patriotisme : géographie et histoire nationales. Notre armée, habileté au tir, drapeau. — Devoir du citoyen, aide à la police.

Jeux et concours sur tous ces sujets.

L'instruction est destinée aux garçons de toutes les conditions, dans l'idée :

d'aider les moins bien placés à rester dans la bonne voie et de leur donner la santé, le caractère et un objectif dans leur vie ;

d'enseigner aux classes plus élevées à travailler, à servir d'abord leur pays et ensuite seulement leur parti¹ ;

d'enseigner aux plus riches à être chevaleresques, capables

¹ Chez nous ce but est commun à tous les jeunes gens, puisque nous avons le suffrage universel.

de sympathie envers les moins favorisés de la fortune, enfin à s'employer à étendre notre mouvement.

Il est nécessaire d'amener toutes les classes à un contact plus intime entre elles, de jeter bas les barrières purement artificielles au moyen desquelles certaines gens prétendent les séparer : de leur apprendre à toutes à donner et à soutenir la cause commune au lieu de se jalouser mesquinement et au grand péril de l'Etat.

Cette éducation peut être donnée en ville ou à la campagne, dans les maisons comme en plein air.

Tout son art s'enseigne au moyen de courtes explications, d'histoires, de bavardages, le tout illustré par des démonstrations et des exercices pratiques. Des jeux, des concours intéressant les garçons y contribuent aussi.

Cette éducation n'a rien d'hostile envers les sociétés de jeunes gens déjà existantes. Au contraire, nous leur demandons de s'amalgamer avec nous, de se servir de notre méthode comme moyen d'attraction pour leurs garçons et comme un lien entre nous tous.

Camps d'expérience. — Nous avons fait, dans une ile qui nous fut généreusement prêtée, un essai de campement avec des garçons venant tout autant du ruisseau que du collège. La réussite a dépassé toute attente.

Patrouilles. — Notre bande était divisée en patrouilles de cinq garçons. L'aîné était le chef de patrouille toujours responsable. Ce fut là tout le secret de notre succès. La patrouille était l'unité pour le travail, le jeu, le campement. Les garçons étaient tenus « sur leur honneur » d'exécuter les ordres. Ainsi s'établirent dès le premier jour la responsabilité et l'émulation et chaque jour un progrès fut réalisé.

Méthode d'instruction. — Pour l'instruction théorique, nous trouvâmes que le meilleur moyen de la donner était de la présenter par petites tranches, illustrées d'exemples, lorsque nous étions autour du feu du camp ou pendant un repos. Les démonstrations pratiques sur le sujet expliqué avaient lieu pendant l'heure qui précède le premier déjeuner. Une leçon faite dans les règles assomme les garçons ; ils n'en profitent guère.

Prenons un exemple dans l'art de suivre les traces.

1^o Autour du feu, le soir, nous racontions une anecdote qui en montrait l'utilité.

2° Le lendemain matin, nous faisons des traces en divers endroits et montrions aux garçons comme on les lit et comme on en devine le sens.

3° L'après-midi, nous jouions à l'« approche du cerf ». Le « cerf » part avec six balles dans son sac. Vingt minutes plus tard, quatre « chasseurs » partent à sa poursuite, chacun avec une balle. Le cerf, après 3 km. environ, s'arrête, se cache et cherche à surprendre ses chasseurs et à leur jeter ses balles. Chaque chasseur touché par ses balles est mort; c'est au contraire le cerf qui est tué s'il est touché par 3 balles des chasseurs.

C'est en suivant cette méthode que notre instruction se donnait.

La discipline a été excellente. Un tribunal d'honneur avait été institué pour juger les cas d'indiscipline; on n'a jamais eu besoin d'y recourir.

Résultats du camp d'essai. — Cet essai a prouvé que l'éducation de l'éclaireur peut s'appliquer avec succès aux garçons de toutes les conditions; ce succès a dépassé notre attente et les témoignages des parents ont confirmé notre excellente impression. Un de nos garçons, — un fils d'ouvrier, — nous a écrit : « La chose la plus importante à apprendre aux garçons, c'est à regarder les choses par leur grand côté et à les prendre par le bon côté. C'est là ce que vous m'avez appris et je ne trouve pas assez de mots pour vous en remercier, tant cette leçon m'est utile dans la vie de tous les jours. »

Autorités auxquelles notre projet peut servir. — Les maires au point de vue de la préparation des programmes des cours de vacances (chez nous : écoles de la forêt). Les professeurs et maîtres d'école qui y trouveront un procédé pour prendre en mains les esprits les plus rebelles aux règles établies et pour continuer l'éducation en dehors des heures d'école. L'école pratique à l'excès l'éducation par les livres : maîtres et élèves gagneraient physiquement et intellectuellement à employer une journée par semaine d'après la méthode d'éducation des éclaireurs.

Pour les ecclésiastiques, elle constitue, croyons-nous, aussi un moyen d'éveiller l'attention des indifférents.

Les parents peuvent concevoir une appréhension, en particulier ceux dont les fils doivent gagner leur vie, c'est qu'ils ne s'imprègnent trop de l'esprit d'aventure et ne perdent leur temps

à satisfaire des goûts sans utilité. Nous leur répondrons que notre projet a précisément pour but d'enseigner, par une méthode attrayante pour les garçons, un ensemble de connaissances utiles : qu'il les occupe les samedis soirs et les dimanches et qu'il empêche aussi un mauvais emploi de ces jours de liberté, cause de la perte d'un si grand nombre !

Les dames devraient aussi profiter de nos essais. Un camp analogue a été essayé pour les jeunes filles des manufactures. Son résultat a été si remarquable que notre méthode semble parfaitement utilisable pour les filles.

Les associations pour des jeux (chez nous : gymnastes, football par exemple), les sociétés de tir y trouveraient un moyen d'augmenter leur recrutement. Nos anciens officiers ou sous-officiers, ceux de nos compatriotes qui ont vécu aux colonies la vie du colon y trouveront un moyen d'occuper utilement leur temps libre et de se rendre utiles au pays.

Les Unions chrétiennes de jeunes gens, dont tout le monde reconnaît l'esprit éveillé et la virilité pleine d'élan, pourraient, en s'emparant de notre méthode, rendre un immense service à la génération qui s'élève. Il leur serait facile de former une « boule de neige » qui atteigne un nombre énorme de jeunes gens.

Indications pour les instructeurs. — Nous n'avons pas l'intention ici d'« apprendre à notre grand'mère à sucer un œuf » et nous ne parlons donc que pour ceux qui n'ont pas encore eu affaire avec l'éducation de la jeunesse. C'est pour eux que nous rédigeons ces quelques notes tirées de notre propre expérience.

Si vous voulez acquérir de l'influence sur l'enfant, vous êtes dans la situation du pêcheur qui veut prendre du poisson. N'amorcez donc pas l'hameçon avec la nourriture qui vous plaît à vous-même, mais mettez celle qui plaît au poisson. Donc pas de longs sermons ni de grandes théories. Montrez au garçon quelque chose qui l'intéresse, puis assaisonnez cela avec la leçon que vous voulez en tirer.

Pour le prendre en mains, devenez avant tout son ami ; vous n'y arriverez pas du premier coup, mais aussi que de satisfaction le succès vous donnera-t-il !

Toujours prêts. — Nous avons indiqué les objets de notre enseignement : observation des détails ; appliquée aux hommes, elle sert à découvrir leur caractère et par suite à arriver à obte-

nir leur sympathie. — Valeur de la patience, d'un caractère gai et bon. — Obligation où nous sommes de nous rendre utiles à notre pays et à nos semblables : c'est là le sens de « toujours prêt ».

A moins que vous ne soyez déjà un petit ange, vous constaterez que vous apprenez vous-même ces qualités en les enseignant. Vous devez être vous-même « toujours prêt » d'abord à des désappointements que feront vite oublier des succès inespérés. Vous devez être « toujours prêt » à rencontrer une inaptitude générale chez les garçons à fixer leur attention sur un sujet donné : vous devrez régler votre enseignement en conséquence. Vous vous éviterez des mécomptes en faisant la moitié du chemin à leur rencontre, en commençant à faire prendre votre breuvage par gorgée jusqu'à ce qu'ils soient habitués aux longs traits. Préparez donc soigneusement votre leçon et la façon de la présenter sans de longs discours, mais selon les circonstances et les occasions, et avec force démonstrations pratiques.

Local. — La moitié de la bataille sera gagnée si vous obtenez un local pour quelques soirs par semaine : louez ou faites-vous prêter une chambre qui servira de local. Qu'elle soit bien éclairée et aérée, afin d'en bannir la somnolence et l'ennui ; des gravures représentant des incidents (pas de portraits, ni de paysages) lui donneront de l'attrait. En hiver, un feu brillant. Sur la table, quelques livres ou revues illustrés. Généralement on peut obtenir de gens sympathiques à notre œuvre quelques meubles et quelques jeux. La vente de café réussira le plus souvent et fournira une petite recette pour l'entretien du local. Ce sont les éclaireurs qui doivent le nettoyer, le décorer et faire quelques-uns des meubles.

La discipline et le bon ordre doivent y régner. Le chef de patrouille en est responsable ainsi que de la propreté. Si plusieurs patrouilles s'y réunissent, chacune est de semaine à tour de rôle pour ce service.

Si une parcelle de terrain, même une cour, peut être obtenue à proximité, tant mieux : les garçons y feront leurs huttes, leurs feux, y joueront à la balle, etc.

Ils doivent eux-mêmes diriger leur cercle dans la mesure la plus large possible. Vous-même, tenez-vous en arrière, laissez-leur faire des fautes pour qu'ils apprennent à se conduire et acquièrent le sentiment de la responsabilité et de la propriété.

En Amérique, ces cercles de garçons sont très nombreux et très populaires. Les autorités scolaires les appuient en leur permettant l'usage des salles de classes le soir.

Le local ne doit pas être pomponné comme un boudoir, car les garçons doivent pouvoir y jouer sans gêne. Les meubles pliants sont pour cela les meilleurs ; on peut les entasser dans un coin quand la partie commence.

Le local idéal consisterait en deux chambres : une pour les jeux tranquilles, la lecture, la conversation ; l'autre pour les jeux physiques, la gymnastique, etc.

Les garçons doivent, cela va sans dire, payer une cotisation pour le loyer, l'éclairage, les meubles, etc. Le plus fort de la dépense doit être couvert par le fruit d'un travail fait en commun : vente des légumes d'un jardin, vente de jouets fabriqués par les garçons, bénéfice de représentations, bazar, etc. Dix centimes par semaine, strictement payés à l'avance, suffisent pour la cotisation d'un garçon.

Une caisse d'épargne par sous devrait être créée afin de permettre aux garçons de constituer les sommes nécessaires à leurs sorties et aussi pour leur apprendre la valeur de l'épargne.

Nous conseillons de conduire les garçons au théâtre afin de leur montrer quelque bonne pièce : ce sera aussi pour eux un stimulant à l'épargne, car ils paieront le prix de leurs places.

Imagination. — Les garçons aiment à « faire semblant » bien plus encore qu'ils ne le laissent voir. Il faut donc aller au-devant de cette tendance, mais il faut savoir prendre au sérieux les incidents burlesques qu'elle peut amener. Si vous riez d'une situation comique, vos garçons perdront d'un seul coup et définitivement toute idée de la prendre au sérieux.

Bacon disait que jouer la comédie était l'un des meilleurs moyens d'éducation pour les enfants. Nous pouvons l'en croire. On développe ainsi leur faculté naturelle d'imitation, leur esprit, leur imagination, toutes qualités qui contribuent au développement du caractère. Revêtir le caractère d'un personnage est pour eux une leçon d'histoire et de morale plus efficace que tous les sermons de leurs maîtres.

L'engouement actuel pour les spectacles historiques (festspiel) doit être mis à profit comme un des meilleurs moyens d'éducation imaginés depuis bien des années. Partout où ces spectacles ont eu lieu, jeunes et vieux ont appris, — et cela pour le reste

de leur vie, — quelque chose de l'histoire de leurs aïeux, de leur ville et de leur pays. Ces représentations faites par nos éclaireurs sont donc un utile moyen d'éducation. Elles peuvent devenir, si elles atteignent un certain degré de perfection, une source de profits.

Responsabilité donnée aux aînés. — La grande affaire de tout le projet est de rendre les aînés responsables des cadets. Ayez vous-même un bon second pour vous aider et au besoin vous remplacer. *Donnez une responsabilité pleine et entière à vos chefs de patrouille et montrez-vous plein de confiance en eux. Exigez beaucoup d'eux et vous obtiendrez beaucoup.* Voilà la clef du succès.

Développez l'esprit de corps dans chaque patrouille, établissez entre elles une amicale rivalité et vous constaterez chaque jour des progrès. Surtout n'allez pas tout essayer vous-même ou tout faire vous-même, tout s'écroulerait !

Discipline. — Exigez-la ; ne laissez vos garçons s'ébattre qu'après l'avoir permis ; permettez-le souvent.

Une nation, pour être forte et prospère, doit être disciplinée. Or, la discipline d'une nation ne s'obtient que par la discipline de chaque citoyen. La discipline, c'est l'obéissance patiente et joyeuse aux autorités et aux préceptes du devoir. On ne l'obtient pas par des mesures répressives. On l'obtient en enseignant au garçon la discipline vis-à-vis de lui-même, le sacrifice de ses plaisirs propres et égoïstes au bonheur des autres. Cette éducation est, dans une grande mesure, un résultat de l'exemple donné et du fait qu'on l'attend du garçon. Là est notre tâche. Ne punissons pas un enfant pour une mauvaise habitude qu'il a, mais chassons cette habitude au moyen d'une autre meilleure qui lui fera oublier l'ancienne.

Religion. — Une organisation de cette nature manquerait son objectif si elle n'amenait pas à une idée religieuse. La faute habituelle dans l'enseignement est la manière d'y amener. Si on considérait cette question comme une affaire d'une application quotidienne et en dehors de tout esprit de secte, l'idée religieuse gagnerait en autorité sans perdre sa dignité. Il ne semble pas qu'il y ait lieu à en faire un point spécial de l'instruction.

Formation du caractère. — N'oubliez pas le but : former des citoyens bons et virils. Si, par exemple, vous racontez une aventure, arrêtez votre récit au point critique et demandez à un

garçon comment il aurait agi ; vous développez ainsi chez lui la rapidité de décision. Dans les jeux et exercices, laissez croire au garçon qu'il court un danger en accomplissant sa mission : vous l'habituez par ce moyen à accepter un risque. Cette instruction individuelle est la seule fructueuse.

Tout en enseignant à l'éclaireur à être vif et énergique, apprenez-lui à être calme et à ne pas être importun. L'attitude physique de l'homme naturel telle qu'on l'observe chez le sauvage doit être notre modèle soit au point de vue corporel, soit au point de vue mental. C'est un relâchement harmonique de tout le corps, mais yeux et oreilles ouverts ; un état tel que l'homme passe instantanément et comme un chat de cette inertie apparente à la tension d'un ressort d'acier.

Recherchez les manies ou les traits spéciaux de chaque caractère, arrivez à les découvrir, puis encouragez leur développement dans le sens voulu. Vous pourrez alors diriger chacun là où il doit aller ; mais ne poussez jamais un jeune homme à se former un idéal qu'il ne peut pas remplir. Ayez la volonté de faire de chacun un citoyen utile et l'ensemble s'élèvera.

Dans une offre de place au Canada, il était dit qu'un Anglais ne serait pas admis. Une explication fut demandée à ce sujet. La réponse fut la suivante : Un Anglais serait écarté : 1° parce qu'il n'a aucune idée de la discipline, 2° qu'il manque d'entrain et grogne devant la difficulté, 3° qu'on ne peut pas être sûr qu'il restera collé à sa besogne dès que celle-ci lui paraîtra insipide. Ces défauts sont en effet trop répandus et dans toutes les classes. Cela vient de ce que le moi occupe toujours la première place et que le devoir ou les intérêts d'autrui ne sont qu'à la seconde. C'est en deux mots le mauvais civisme.

CONCLUSION

Notre projet, nous le craignons, finit par se présenter sous une forme trop longue et quelque peu rébarbative. Peut-être l'instructeur y verra-t-il sa tâche comme compliquée et pleine de responsabilités. Elle cesse d'avoir cet aspect quand on est dans la pratique. Je souhaite qu'elle soit entreprise. Le manuel annoncé va paraître et déjà des gens qualifiés ont exprimé leur avis à son sujet après lecture des épreuves. Il y a eu des

éloges, peut-être exagérés; un critique, par contre, a traité notre essai d'essai de désespéré, mais honorable au plus haut degré. Nous ne croyons pas que ce soit là la note juste, si nos jeunes hommes veulent l'entreprendre sérieusement et si nos garçons sont ce que nous croyons. Même si nous ne relevions qu'un garçon sur mille, cela ne vaudrait-il pas mieux que de rester des spectateurs indifférents et de ne rien faire du tout?

Que chacun de vous, qui lisez ces lignes, entreprenne l'éducation d'une demi-douzaine de garçons, et vous ferez une grande œuvre pour le pays, pour vos jeunes frères et pour vous-même.

Le succès a couronné la noble initiative du général Baden-Powell; les Scouts sont 500 000 dans l'empire britannique aujourd'hui!

Chez nous, en Suisse, le succès ne sera pas moindre si le but est bien compris et si les hommes qu'il faut en assument la réalisation. Il appartient aux lecteurs de nous aider; s'ils ne le peuvent pas eux-mêmes, qu'ils nous trouvent des instructeurs et des élèves.

Le président du Comité central :

WILLIAM BOREL,
Major de carabiniers.

Comme notre organisation a entraîné quelques dépenses, nous espérons que les personnes sympathiques à notre œuvre — celles surtout qui ne peuvent pas nous aider autrement — voudront bien nous soutenir financièrement. Les dons seront reçus avec reconnaissance pour le Comité central au compte chèque 1-643; pour le Comité genevois, chez MM. Och frères, Croix-d'Or, Genève; pour le Comité vaudois, chez M. Vautier, La Rosiaz, Lausanne. Le Comité neuchâtelois est en formation.

C'est aussi à ces mêmes adresses que nous prions les personnes désireuses de devenir instructeurs ou éclaireurs de bien vouloir écrire.
